Document generated on 05/14/2024 4:52 a.m.

Études littéraires africaines

GUTBERLET (Marie-Hélène) & SNYMAN (Cara), eds., *Shoe Shop : Walking through Africa, the Arts and Beyond*. Auckland Park (RSA) : Fanele (Jacana Media), 2012, 278 p., ill. – ISBN 978-1-920196-43-1

Katja Gentric

Number 39, 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1033154ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1033154ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gentric, K. (2015). Review of [GUTBERLET (Marie-Hélène) & SNYMAN (Cara), eds., *Shoe Shop : Walking through Africa, the Arts and Beyond*. Auckland Park (RSA) : Fanele (Jacana Media), 2012, 278 p., ill. – ISBN 978-1-920196-43-1]. *Études littéraires africaines*, (39), 203–204. https://doi.org/10.7202/1033154ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

George Lamming offre une analyse non binaire des situations africaines et caribéennes. Le concept d'hybridité d'Édouard Glissant permettrait également de saisir les relations culturelles entre l'Afrique et sa diaspora. Ici, l'analyse est moins convaincante, car l'hybridité efface les différences entre, d'une part, les dislocations violentes qui ont caractérisé les expériences créoles et, d'autre part, le poids de la durée historique dans les contextes africains. Cette imprécision théorique est encore renforcée par l'absence d'une véritable conclusion. On peut également se demander s'il est possible de parler de l'Atlantique noir sans inclure les écrivains noirs de l'Amérique latine et les œuvres de l'Afrique francophone et lusophone. Faisant une analyse fine du genre littéraire en lien avec les enjeux politiques et épistémiques, ce livre atteint néanmoins son but principal, qui est de proposer une généalogie de l'idée de l'Afrique dans le contexte diasporique.

■ Maria Benedita BASTO

GUTBERLET (MARIE-HÉLÈNE) & SNYMAN (CARA), EDS., *SHOE SHOP : WALKING THROUGH AFRICA, THE ARTS AND BEYOND.* AUCKLAND PARK (RSA) : FANELE (JACANA MEDIA), 2012, 278 P., ILL. – ISBN 978-1-920196-43-1.

Cette publication collective s'inscrit dans un projet du même nom, *Shoe Shop*, projet qui, lui-même, dépend du programme de recherches *Migration and Media*, mené depuis 2006 par Sissy Helff et Marie-Hélène Gutberlet à Francfort-sur-le-Main. Le festival *Shoe Shop* se présentait sous forme d'une programmation en matière de cinéma, d'ateliers, de spectacles, d'installations photographiques et de soirées musicales à Johannesburg. Les commissaires de l'exposition : Marie-Hélène Gutberlet, théoricienne du cinéma installée en Allemagne, et Cara Snyman, écrivaine vivant en Afrique du Sud, introduisent l'ouvrage en précisant que leur ambition a été de repenser ce que pourrait signifier le concept d'*art public*, une notion qui risque souvent d'être soumise à la gestion officielle et administrative de l'espace public. Les auteurs de *Shoe Shop* sélectionnent des manifestations qui ont lieu dans la ville : œuvres éphémères, récits et projets d'animation de quartier : toutes initiatives essentiellement mobiles qui, en outre, ont en ce cas pour thème un phénomène qui touche tous ceux qui évoluent dans l'espace public : l'itinérance, le déplacement.

Une partie des textes réunis dans cette anthologie ont été écrits pour cette occasion, d'autres ont été initialement publiés par la

plate-forme sud-africaine *Chimurenga* (*cf.* http://www.chimurenga.co.za/), et notamment dans le magazine du même nom. Les études scientifiques publiées ici sont issues du troisième symposium qui a été organisé dans le cadre de *Migration and Media* à Bamako sous le titre *Rester et partir*, et qui réunissait des anthropologues, des sociologues, des historiens et des spécialistes des études visuelles.

Shoe Shop reproduit plusieurs entretiens et essais photographiques. Les textes sont publiés en anglais, certains étant traduits de l'allemand ou du français. Les auteurs sont originaires de divers pays d'Europe et d'Afrique. Cet assemblage de textes est résolument hétérogène, au risque de paraître disparate, voire décousu.

Les images documentaires de Jodi Bieber, concernant les rapatriés du Mozambique, se trouvent ainsi aux côtés d'un texte de programmation artistique de Doung Anwar Jahangeer ; ce dernier réfléchit aux espaces d'entre-deux presque invisibles dans une ville et au comportement du piéton dans la société fragmentée, clivée par des différences culturelles et économiques, comme celle de la société sud-africaine du début du XXI^e^ siècle. Un poème de Kemang Wa Lehulere, qui prend la forme d'une pièce de théâtre, décrit de minuscules situations poétiques, essentiellement mouvantes, où la migration se joue imperceptiblement. Jyoti Mistry passe en revue le vocabulaire qui désigne ce qui est étranger et ce qui est indigène. Ces différents textes sont autant de façons de mettre en paroles les allées et venues des individus, leurs départs ou leurs retours, leur sentiment d'être étranger, en personnalisant parfois le point de vue jusqu'à l'intime. Marie-Hélène Gutberlet avait annoncé d'emblée qu'il s'agissait pour elle de trouver une façon de raconter la migration à la première personne, de parler de ses souliers, du chemin sous ses pieds, de la motricité requise pour se déplacer, des mouvements réels ou imaginaires d'un déplacement, de la résistance à ce qui pousse au départ.

Depuis *Shoe Shop*, Marie-Hélène Gutberlet a élargi son propos par un projet mis en œuvre à Berlin et Stuttgart en 2013, sous le titre *The Space Between Us*, choisissant la même diversité d'approches et la même inscription dans l'espace public. D'un pas à l'autre, d'une discipline à l'autre, individuellement et collectivement, se met en scène le dynamisme essentiel des sociétés. Un vécu collectif, la migration, devient une réalité qui se joue entre individus en mouvement, éléments disparates entrant en contact. Autant de façons de raconter le monde et de dire l'itinérance.

■ Katja GENTRIC